

L'ÉTINCELLE



“ Journaliste : un métier qui consiste à expliquer aux autres ce qu'on ne comprend pas soi-même ” - Lord Northcliffe

Édito



par Paul

La première utopie

L'année commence seulement et l'Étincelle est déjà là ! Et j'ai l'honneur d'être la première image de cette couverture suintante d'encre... La légitimité même, l'éthos pur. C'est-y pas beau ? Notre vive équipe est de plus agrémentée de trois « nouveaux » que nous avons la chance d'accueillir dans nos locaux flambant neufs (les bois de cerfs sont du plus bel effet). Un bonheur je vous dis !

On ne peut plus faire machine arrière et nier l'intérêt des médias pour notre image et notre visibilité. Je l'ai compris, nous l'avons compris. Soyez donc assurés que cette année sera placée sous le signe de l'Internet et de sa fonction grandissante. N'hésitez pas à surfer sur notre site, en constante progression, qui sera augmentée au fur et à mesure de l'année d'articles supplémentaires, participations d'autres kots, événements, photos, etc. Au niveau de notre image, un nouveau pas, qui sera bientôt suivi par un projet tout à fait spécial. À suivre donc.

Dans ce numéro, la problématique de l'Utopie sous-tendra la plupart des articles. Cette première utopie, c'est celle de l'Étincelle. L'écriture qui vous informe et vous détend, et qui ne demande rien en échange de ses lecteurs. Pour toujours ? On fait tout pour. Les fidèles auront remarqué quelques changements dans la disposition générale, qui je l'espère vous agréeront !

Syrie : juste avant l'enfer



par Matthieu

Depuis plusieurs mois, les images de ces réfugiés – principalement syriens et irakiens – affluent vers nos riches contrées occupant la une de l'actualité. Avant que ces familles n'abandonnent tout pour venir nous demander l'asile, j'ai eu l'honneur de profiter de leur hospitalité. C'était en 2011, avec une trentaine de camarades de rhéto, entre Alep et Damas.

Le 15 mars 2011, le vent du Print-

emps arabe soufflait pour la première fois en Syrie. C'est dans cette brise que nous avons décollé pour être, nous en avons aujourd'hui pleinement conscience, parmi les derniers témoins de la splendeur culturelle de ce pays avant qu'il ne sombre dans le chaos.

Le 9 avril, nous atterrissons à Alep. Après avoir découvert son bouillonnant centre, classé au patrimoine mondial de l'humanité, mais aujourd'hui rasé pour accueillir le champ de bataille entre rebelles et insurgés, nous descendons

vers Hama. En chemin, nous prenons le temps de nous arrêter pour contempler plusieurs siècles d'histoire en visitant le « Krak des chevaliers », construit par les Croisés, et l'antique Apamée. Cette dernière, aujourd'hui pillée, n'avait rien à envier à sa voisine Palmyre qui a récemment retenu l'attention des médias pour avoir été explosée par L'État Islamique (EI). Avec le goût pour la publicité provocante que nous lui connaissons, ce dernier en a profité pour priver le monde civilisé d'un des plus (suite p.2)

Utopies pour le temps présent



par Clara

« Ce soir, les gars, on refait le monde ! » Ne vous est-il jamais arrivé, en soirée entre potes, d'avoir soudainement cette idée délirante ? Vous brandissez alors fièrement votre bière à moitié entamée et criez à pleins poumons pour faire part à vos amis de votre projet fou. Vous vous prenez dès lors pour un utopiste d'un soir. Mais pourquoi vous parler de ça ?

Car Philippe Van Parijs et Charles-Henri Nyns, travaillant tous les deux à l'UCL, ont justement proposé ce projet-là pour l'année 2015-2016. Ce thème fut retenu, et, par conséquent, l'ensemble de cette année académique se placera sous ce thème ambitieux, intitulé précisément « Utopies pour le temps présent ». Le terme utopie étant assez vaste, il est difficilement définissable. Une des définitions que l'on pourrait donner est l'idée de refaire un monde où chacun trouverait sa place. Nous pouvons également partir de l'origine étymologique du mot pour en saisir encore mieux son sens : (suite p.4)

Catalogne : victoire du "si" de l'indépendance



par Alice

« Hem guanyat, hemos ganado, we have won, nous avons gagné ! ». En catalan d'abord, puis en espagnol avant d'enchaîner en anglais et en français, Arthur Mas, président catalan, a envahi nos écrans de sa victoire.

Ce dimanche 27 septembre, les Catalans ont été appelés aux urnes pour élire les 135 membres du parlement régional pour les quatre prochaines années. Dans les faits, ces élections avaient plutôt une allure de referendum sur la sécession de la région. Deux listes étaient favorables à l'indépendance de la (suite p.2)



Les 43 étudiants d'Iguala toujours absents



par Corentin

Il y a maintenant un an qu'ont disparu les 43 étudiants de l'école normale d'Iguala au Mexique, probablement enlevés puis tués par des mafieux, avec l'appui de responsables locaux. Des milliers de personnes, dont les parents et proches des disparus, manifestaient ce samedi 26 septembre à Mexico pour marquer le triste anniversaire et exiger des actions concrètes de la part du gouvernement.

Des réponses, c'est ce que n'ont jamais vraiment eu les proches des 43 étudiants disparus il (suite p.2)



**BON DE 2,5€
A L'ACHAT
DE 8€ MINIMUM**

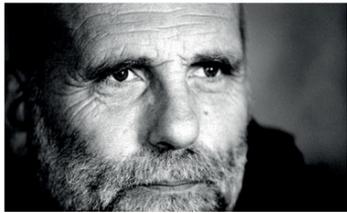
Syrie : juste avant l'enfer



par
Matthieu

(Suite de la page 1) éminents experts de l'antiquité, en décapitant et dépeçant le directeur du site de Palmyre, Khaled al-Assaad, 82 ans. Nous entamons alors ce qui restera parmi les souvenirs les plus précieux : une marche dans le désert de trois jours, en passant chaque nuit dans un monastère. Les différentes minorités chrétiennes représentaient jusqu'à il y a peu 10% de la population syrienne. En pénétrant dans ces monastères reculés du 6e siècle – soit plus de 100 ans avant la fondation de l'Islam – nous découvrons un Christianisme tel qu'il devait être aux premiers temps. Outre l'époustouflante émotion que l'on a pu ressentir face à l'authenticité de ces vieilles pierres – émotion ravivée lorsqu'on lit par hasard dans le journal que l'EI a nettoyé les lieux au bulldozer, comme en août passé pour le monastère de Mar Yakub –, ce qui marque encore davantage sont les rencontres que nous avons eu le privilège de faire. Le père Paolo de Mar Moussa a consacré sa vie à abattre des murs pour construire des ponts entre les hommes. Dans son monastère, chrétiens et musulmans priaient côte à côte. Les extrémistes n'ont visiblement pas jugé ce programme compatible avec leur vision idéale du monde puisque le père Paolo est porté disparu depuis qu'il est allé frapper à la porte, avec toute l'audace qu'on lui connaissait, d'un cadre de l'EI pour négocier la libération d'otages, en 2013. Le père Mourad

que nous avons rencontré à Mar Elyan a connu le même sort en mai dernier.



Le père Paolo, porté disparu depuis juillet 2013

Nous reprenons notre périple vers Damas. Sur la route, nous nous arrêtons au village de Maaloula, un des derniers où l'Araméen, la langue de Jésus, est encore parlé. On peut deviner que celui-ci figurera assez vite au panthéon des langues mortes si l'EI poursuit son expansion. Mais nous voici déjà à Damas ! Il faudrait malheureusement plusieurs articles pour raconter ce qu'on pouvait encore découvrir dans la plus ancienne ville du monde encore habitée actuellement.

Le cœur de tout homme ne peut que saigner à la vue de ces crimes contre notre patrimoine culturel mondial. N'oublions cependant pas que tout ce que l'humanité a pu créer de plus beau ne vaut pas la vie d'un seul être humain. Et en 4 ans, ce conflit a déjà entraîné la mort de 250 000 Syriens et l'exode de 4 millions qui préféreraient ne pas s'ajouter à cette liste ! Il est sans doute trop tard pour sauver les vieilles pierres, mais il n'est jamais trop tôt pour rendre espoir à nos semblables qui ont tout perdu.

Retour du socialisme old-school



par Vivien

En crise, le socialisme ? Les récentes percées électorales de Podemos en Espagne et de Syriza en Grèce semblent prouver l'inverse. Ces dernières semaines, c'est même aux USA et en Angleterre que de nouveaux signes de réapparition d'une gauche « radicale » ont commencé à émerger.

Un candidat authentiquement socialiste dans la course à la Maison Blanche, qui l'eut cru ? Vu la méfiance généralisée d'une grande partie de la population des Etats-Unis pour le rouge, l'ascension fulgurante du sénateur Bernie Sanders face à Hillary Clinton pour la primaire démocrate a de quoi surprendre. Défendant bec et ongles une éducation supérieure gratuite, un haut salaire minimum ou encore une sécurité sociale universelle, cela ne l'empêche pas de remplir sans aucun souci des salles entières d'étudiants venus pour l'écouter et/ou débattre avec lui.

De l'autre côté de l'atlantique, c'est le vieux (66) militant Jeremy Corbyn qui ce 12 septembre prit la tête du Labour anglais avec quasiment 60% des voix. Il suffit de se rappeler de « l'extrémisme » dominant l'Angleterre depuis l'ère Blair pour se rendre compte du profond changement que Corbyn représente. Ardent supporter entre autres d'une renationalisation des chemins de fer et de l'énergie, il n'est pas du tout étonnant que son avènement à la tête du Labour fasse autant de remous, tant dans les médias que dans les autres partis. A noter par exemple, la critique si profonde du Soir

concernant son costume « trop grand » lors de sa première apparition au Parlement depuis l'élection, ou encore David Cameron affirmant que le Labour serait désormais une « menace pour la sécurité intérieure, la sécurité économique et la sécurité des familles » (!).

Comment expliquer l'ascension



fulgurante de Sanders et Corbyn, pourtant tous deux présents sur la scène politique depuis maintenant plusieurs décennies ? Tout d'abord, ils récoltent le fruit d'une grande fidélité à leurs idées, à une période où trop de politiciens basent leurs discours volatiles sur les résultats des sondages d'opinion de leur public cible. Ensuite, ils viennent combler un vide politique à gauche pour lequel il semble désormais y avoir une demande croissante aux USA et en Angleterre. Enfin, ils contrastent radicalement des modes de campagnes « traditionnels ». En se basant plutôt sur un mode de financement participatif et une forte utilisation des réseaux sociaux, ils gagnent le soutien des jeunes électeurs.

Cette « nouvelle vieille gauche » saura-t-elle s'implanter durablement dans le paysage anglo-saxon ? Ou seront-ils ratés par les dures réalités de leurs sphères politiques respectives ? Affaire à suivre !

Les 43 étudiants d'Iguala toujours absents



Par
Corentin

(Suite de la page 1) y a un an, à Guerrero, dans le sud du Mexique. Alors qu'ils se rendaient à Iguala pour lever des fonds et financer un voyage, les futurs enseignants se seraient fait arrêter par les policiers municipaux qui leur reprochaient d'avoir volé un bus. Les forces de l'ordre les auraient ensuite livrés à un groupe de narcotrafiquants locaux, qui les aurait tués. C'est en tout cas ce que dit le rapport officiel. Mais que contestent les proches des victimes, pour qui la version officielle n'est pas convaincante.

Ce que l'on sait, c'est que les étudiants se rendaient dans la localité d'Iguala pour collecter des fonds en vue de la commémoration du massacre de Tlatelolco en 1968, lors de laquelle la police tua 300 étudiants. Le rapport officiel dit qu'une fois leur journée achevée, ils se seraient emparés de bus municipaux pour rentrer chez eux. Et la police les aurait alors arrêtés.

Mais pour une raison inconnue, une fusillade éclate, qui fait six morts et 25 blessés. Les 43 étudiants auraient alors été embarqués de force dans des véhicules de police et, depuis, leurs parents sont sans nouvelles d'eux.

Depuis lors, plusieurs suspects auraient avoué avoir tué les jeunes hommes, puis les avoir incinérés. Ce qui a permis de retrouver des restes humains qui sont peut-être ceux des disparus. Mal-

heureusement, très peu de ces restes sont exploitables pour des analyses ADN, et les proches des victimes ne sont pas convaincus par les aveux des membres du cartel.

La théorie la plus probable est que le maire d'Iguala José Luis Abarca, et son épouse Maria de los Angeles Pineda Villa soient à l'origine du massacre. C'est ce que laisse croire leur fuite, deux jours après les faits. Ils auraient eu peur que les étudiants d'Ayotzinapa, qui avaient déjà manifesté contre eux, trois mois plus tôt, ne fassent échouer un de leur événement caritatif et auraient demandé à leur police de s'assurer du contraire.

Mais un membre du cartel, qui a été arrêté, dit, lui, que les jeunes étudiants auraient été pris par erreur pour des criminels rivaux et que le cartel aurait alors décidé de les éliminer.

Pour la population, cette affaire macabre est celle de trop. Dans la région d'Iguala, 80 corps ont été retrouvés en 2014 et les enlèvements sont fréquents, le plus souvent avec le soutien d'une police locale dominée par des criminels. Or, le manque de conviction du gouvernement pour retrouver les disparus s'ajoute à la corruption ambiante et aux liens troubles qu'il entretient avec les cartels de la drogue.

Un an plus tard, le gouvernement de Peña Nieto n'a toujours pas convaincu. Une cellule a bien été créée pour enquêter sur les enlèvements à répétition, mais aucune pour les 43 étudiants d'Iguala, ce qu'exigent les parents qui manifestaient samedi 26 septembre à Mexico.

Le président s'est réengagé à faire la lumière sur l'affaire, mais les parents, qui lui ont remis une liste de huit exigences, n'ont pas caché leur déception face au manque d'avancée de l'enquête.

Catalogne : victoire du « si » de l'indépendance



Par
Alice

(Suite de la page 1) Catalogne : Junts pel Si (« Ensemble pour le oui ») et le CUP (Candidature d'unité populaire), parti d'extrême gauche. Ensemble, ils obtiennent la majorité en sièges, mais pas en voix : avec 47,8 % de voix, ils accèdent à 72 des 135 sièges. Pour Arthur Mas, ils ont gagné deux victoires en une : le « oui » de l'indépendance, et la démocratie. « Nous avons un mandat démocratique et une énorme légitimité pour al-

ner ressentent des poussées indépendantistes. Comme la Flandre, par exemple ?

Comment ont réagi nos compagnons du nord ? Côté N-VA, on salue discrètement la victoire des indépendantistes. Modéré, Bart de Wever déclare : « Les Catalans ont envoyé un signal clair : ils se sont prononcés pour une Catalogne souveraine. J'espère que les gouvernements espagnol et catalan collaboreront pour parvenir à une solution politique ». Geert Bourgeois y va plus franchement



ler de l'avant avec le projet », disait-il.

À ces mots, Madrid grince des dents. Mariano Rajoy, Premier ministre espagnol, rappelle que les indépendants n'ont pas recueilli la majorité des voix.

D'autant que l'Espagne ne compte pas laisser la Catalogne prendre son indépendance de sitôt... Produisant 20 % de son PIB et étant la destination touristique la plus prisée du pays, l'Espagne en a encore bien besoin. Du côté des autres chefs d'État européens, ça se tortille également avant de se prononcer. Certains craignent que d'autres régions

se réjouissant d'avance de « pouvoir renforcer les relations entre la Flandre et la Catalogne au cours de ces prochaines années ». Sachant que la Flandre possède la compétence de conclure des traités internationaux et que le ministre président flamand est également en charge de la politique internationale, il est difficile d'imaginer que, en cas d'indépendance de la Catalogne d'ici 2017, la N-VA ne va pas pousser la Belgique à reconnaître ce nouvel état et à collaborer avec celle-ci... Une chose est sûre : la N-VA observera de près les démarches des indépendantistes catalans.



Prenez l'art au théâtre



Prenez l'air au théâtre. Si le slogan de la nouvelle saison du théâtre Jean Vilar est un poil mensonger (qu'est-ce qu'il fait chaud dans cette salle !), il n'empêche que se blottir dans les fauteuils en velours rouge de l'ATJV pour y voir d'étranges comédiens brailleur et gesticuler, ça reste une activité très saine pour l'esprit. Si tu n'as jamais enfoncé tes fesses dans ces sièges confortables, honte à toi, tant ce théâtre propose une programmation éclectique et originale chaque année, mêlant classiques shakespeariens, comédies désopilantes ou encore seuls-en-scène captivants. Heureusement, il est encore temps d'y remédier : la saison vient à peine de commencer ! En plus, le théâtre propose cette année, avec l'habituel pass étudiant à 7,5 € la pièce, un très pratique « pass liberté ». Le concept est simple : t'as une place, mais elle ne se rattache à aucune pièce, aucune date, aucun spectateur. En gros, avec ce ticket, n'importe qui peut aller voir n'importe quoi n'importe quand. Plus libre que ça, tu t'envoles... Alors avec cette nouvelle formule (à laquelle j'ai succombé), ton agenda bien rempli ne sera plus une excuse : tu pourras aller au théâtre sur un coup de tête ! En plus, il ne coûte que 30 euros pour 4 places pour les étudiants, soit un show en 3D pour 2 euros en moins que le 3D du Cinéscope. Cette année, mettre un cube de bouillon de culture dans ta mixture de guindaille, de cours et de sport, ça a tout de la bonne idée, alors fonce !

Par Sébastien

tionné les quatre pièces qui me font le plus saliver, et que j'irai voir avec mon pass liberté... Besoin de rire un peu pendant la période la plus grise de l'année, à savoir le pré-blocus de Noël ? Passe t'esclaffer, entre le 19 novembre et le 8 décembre, devant la comédie Le Voyage de Monsieur Perrichon. Ce classique d'Eugène Labiche met en scène l'histoire d'un bourgeois qui part à la montagne en carrosse avec sa femme, sa fille, et deux dragueurs qui tentent de conquérir cette dernière. Prépare-toi à une pièce rythmée, pleine de rebondissements et de quiproquos. Du 16 au 29 février, quand la nostalgie des fêtes commencera à te prendre, fuis le froid glacial et viens te réfugier devant Un conte d'hiver, un Shakespeare peu joué mais captivant, mystérieux et complexe, féérique et extravagant. Si tu aimes l'humour bien noir, je te conseille de venir ricaner devant Le serment d'Hippocrate entre le 1er et le 9 mars. Cette grinçante comédie nous met devant une famille en plein doute après que deux médecins aient posé un diagnostic totalement différent sur la syncope de sa matriarche Madeleine. Enfin, c'est avec beaucoup de curiosité et d'attentes que, si j'étais toi, j'irais voir Les démineuses de Milka Assaf, du 17 au 25 mars. Cette pièce engagée nous raconte l'histoire d'une équipe de cinq femmes libanaises formées par une ONG à déminer les nombreuses mines antipersonnelles héritées du conflit de 2006. S'inscrivant dans la thématique Utopies de la saison culturelle de l'UCL de cette année, ce spectacle fort et libre nous fera sourire devant la complicité de ces femmes,

nous émouvoir devant le tragique de leur condition, et nous faire réfléchir sur la position des femmes au Moyen-Orient.

Cette année, l'ATJV nous gâte. Alors

si, enfoncés dans du velours dans une salle sombre et remplie, vous ne prendrez sans doute pas l'air comme on vous le promet, venez au moins prendre l'art !

Prenez l'air au théâtre
SAISON 2015-2016
26 spectacles / 5 créations / septembre à mai

à Louvain-la-Neuve
Tarifs étudiants
7,5€ / 10€

0800/25 325
www.atjv.be

La Libre | avenir.net | tvcom | V.L.A.N. | LA PREMIERE

L'UCL copine avec le Doudou



Et non, ce n'est pas Rome, ni Athènes. C'est Mons!! Oui, c'est bien chez nous qu'a été élue la Capitale européenne de la culture pour l'année 2015! Vous me direz bien certainement que j'arrive une guerre en retard. Mais point du tout, mortecouille! Jusqu'en janvier, Mons accueille dans son univers culturel les projets de notre chère université. Voilà ce qui vous attend.

Par Camille

Ne sont-ils pas les protagonistes d'une refonte politique, sociale, économique mais aussi culturelle? « Adolescence: la fabrique des héros » est une exposition mettant les jeunes au coeur d'un projet culturel. Le principe est très original puisqu'il suit l'artiste Wajdi Mouawad



accompagnant pendant 5 ans 50 jeunes de 3 continents jusqu'à ce qu'ils atteignent 20 ans (âge emblématique) en 2015. Cinq années qui gravitent autour de l'oeuvre de Sophocle. L'exposition retrace l'ensemble des activités et réflexions vécues par les 20 jeunes belges qui ont participé à cette incroyable aventure.

Les travaux montois à peine entamés, l'Ucl n'a pas pu s'empêcher de mettre la main à la pâte. Etudiants, chercheurs et professeurs se sont réunis au sein d'une plateforme pour nous concocter pas moins d'une dizaine de créations: musique, expo, vidéo, concert, opéra, projets scientifiques, bref, tout le gratin artistique (oui, la science, c'est aussi de l'art).

Commençons bien, commençons en musique. Le Centre de Recherche en Musicologie (CERMUS) nous emmène aux XVII et XVIIIe siècles pour y trouver quelques pépites oubliées. Une exposition aux Ateliers des Fucam regorge d'archives, d'instruments et de partitions de l'époque pour le plus grand plaisir des voyageurs du passé. Les plus mélomanes pourront se délecter d'un concert à l'Eglise Saint Nicolas dans laquelle résonneront des oeuvres presque méconnues. Les théoriciens trouveront aussi leur bonheur via une colloque sur ce monument qu'est la musique baroque.

Il reste encore beaucoup de trésors à découvrir dont l'exposition « De Corpore » en souvenir des Soeurs Noires dans l'espace pour le moins remarquable de l'ancien couvent montois. Sans oublier des journées dédiées à la figure tutélaire de Saint-Georges et un opéra reposant sur les poèmes de Verlaine écrits lors de son incarcération dans la prison montoise. Que du bon, que du beau.

Ce mois-ci, l'utopie est à l'honneur dans notre journal, je ne pouvais donc pas désavouer les principaux acteurs d'un éventuel monde meilleur : les jeunes.

Pour sûr, l'Ucl laisse une trace dans l'histoire de la culture.

Explosion de couleurs



Une fois les examens terminés, nous avons quitté, avec joie ou nostalgie, les murs gris de notre ville étudiante pour retourner dans nos cantons. En septembre, chacun a repris ses valises et est monté dans le train à destination de Louvain-la-Neuve Université. Et là, surprise, sur les quais de la gare, c'est une ville un brin métamorphosée qui s'ouvrait devant nos yeux.

Par Alice

l'occasion d'être reconnu à sa juste valeur.

Toutes ces couleurs sont l'oeuvre du passage du Kosmopolite Art Tour, qui a posé pour la deuxième fois ses bagages à Louvain-la-Neuve. En collaborant avec UCL Culture, ce festival international d'art de rue et de graffiti s'est mis d'accord avec la Ville sur les murs à faire revivre et la ligne de conduite de l'événement. Le festival s'insère dans le thème de l'année universitaire de l'UCL pour peindre l'Utopie (voir notre dossier !) sous toutes ses formes. Pas de sexe, de violence ou de message politique dans les graffs. En dehors de cette restriction, les artistes sont libres de suivre leur imagination et leurs émotions. Grâce à cet accord, le graffiti sort de la clandestinité : les artistes peuvent peindre en plein jour, pour le plus grand plaisir des passants. Longtemps considéré comme du vandalisme, il a ici

Venus des quatre coins de la terre, une cinquantaine de graffeurs ont donc débarqué sur notre campus cet été. Armés de leurs bombes de peinture, ils lui ont redonné peps et éclat. Sept murs (les avez-vous déjà repérés ?) ont été choisis pour l'occasion. Première arrêt à la gare. C'est le suisse Nadib Bandi, entiché des voix ferrés, qui a réalisé le graff sur l'escalier du quai numéro un. Une oeuvre abstraite et pleine d'émotion. Parmi les vagues de couleurs, on distingue un visage, le sien. Comme pour laisser une trace de son passage. Face à l'Aula Magna, les anciennes photographies usées ont été remplacées par le visage de deux jeunes femmes. De dos, elles dégagent une certaine mélancolie. Ce dessin haut de près de 9 mètres est l'oeuvre de deux Argentines. Tout comme celle de Nabid Bandi, leur oeuvre floue veut laisser au spectateur le choix de l'interprétation. Arrivé à la Place des Wallons, on retrouve les dessins de Cäät, jeune artiste bruxelloise. Sa jungle multicolore attire le regard.

Alors, avec toute cette couleur qui nous entoure, prenez le temps de faire aussi un détour à l'Agora, à la ruelle Saint-Eloi ou encore au boulevard de Wallonie. Et ouvrez grand vos papilles visuelles !



Utopies pour le temps présent



Par Clara

(Suite de la page 1) u correspondant en grec à « non » et topos se traduisant par « lieu », et donnant au final une représentation de la société idéale et sans défaut et n'existant nulle part.

Le choix de ce thème n'est pas anodin. Il s'agit d'une commémoration : c'est en effet il y a 500 ans pile-poil, en 1516, que le célèbre juriste, humaniste et philosophe Thomas More sortit une satire du nom d'« Utopia », dans laquelle il expose une sorte de contre-

image positive de ce que devrait être l'Angleterre si elle était mieux gouvernée. Ceci est représenté par l'île d'Utopia. Il y décrit une société idéale, égalitaire, juste et libre. Par ce thème, l'UCL prouve que les utopies sont de tous les temps.

Selon Philippe Van Parijs, « Le rôle d'une université du XXI^e siècle est de légitimer le désir d'utopies ». De son côté, Charles-Henri Nyns écrit : « Si refaire le monde ne veut pas rester une rêverie stérile, il faut l'appuyer sur des fondements solides et structurés ». Notre université se présente alors comme étant une institution idéale pour mettre en œuvre ce thème. On voudrait pousser les étudiants à imaginer un monde meilleur, le monde de demain. L'utopie va se concrétiser tant au niveau ar-

tistique qu'au niveau scientifique, littéraire ou encore historique.

Énormément de projets en rapport avec l'utopie ont été organisés cette année : des ateliers, cours, conférences, débats et j'en passe. Un des projets phares de cette année 2015-2016 sont les soirées « NightShop » de l'UCL organisant des rencontres autour de thèmes préoccupants. En outre, notre université a pris l'initiative de publier un ouvrage, intitulé « Chemin d'Utopie, Thomas More à Louvain, 1516-2016 ».

Cette année 2015-2016 se présente donc comme étant une année au thème ambitieux, mais innovateur. La

L'utopie dans la vie



par Matthieu

Dans le sens premier du genre littéraire c'est la société idéale d'un monde idéal. L'utopie dont je voudrais parler est celle de Michel Woitrin. Cependant, fruit de son imagination, puisqu'il y a de fortes chances que vous lisiez ces lignes ! Vous l'aurez compris, la fondation de Louvain-la-Neuve.

En 1967, les « Walen buiten » c'est-à-dire le nord de la frontière linguistique. C'est dans cette tour de la section francophone. C'est dans cette tour que l'homme un jour de ville p...



mise en œuvre du thème sera rendue possible grâce à la centaine de projets créés sur pied de l'utopie. Le choix de l'utopie va ouvrir l'opportunité pour les étudiants et travailleurs à l'UCL d'oser rêver le monde. C'est alors sans aucune crainte que, en pleine soirée, vous proposerez à vos amis : « cette année, les gars, on refait le monde ! »

Osons l'Utopie



par Sébastien

Osons l'Utopie ». Après « Dérives » l'année dernière, l'UCL a décidé cette année de donner une thématique radicalement différente à sa saison culturelle 2015-2016. L'an dernier, on nous parlait de la dérive artistique, du lâcher prise, du lancement dans une trajectoire indécise où la nouveauté émergera du hasard. Cette fois-ci l'Université nous pousse à ne rien lâcher, à concrétiser la vision idéalisée du monde que l'on s'est forgée, et à avancer vers ce monde meilleur.

500 ans après la publication de L'Utopie de Thomas More, l'UCL a décidé de rendre hommage à celui qui a donné son nom au bâtiment de la faculté de droit et de criminologie. Sur les murs de la ville, on voit des citations, de Mark Twain à Kennedy, en passant par ce bon vieux José Bové ; entre les murs de la cité on vient admirer expositions, concerts, pièces de théâtre... Les utopies jettent même leurs tentacules jusqu'à Bruxelles ou Mons, capitale européenne

de la culture 2015 et capitale européenne tout court.

Voici certains des projets les plus alléchants que notre Université a mis en place. Commençons par l'exposition Voyage en utopie, un ensemble de créations d'arts plastiques de membres de la communauté universitaire (profs, élèves, appariteurs...) présentant leur vision du monde de demain, aux Halles du 13 au 24 octobre. Envie de plus d'animation ? Bloquez déjà les dates du festival Utopiphonies, à la Ferme du Biéreau du 17 au 30 novembre. Vous y trouverez, comme l'indique son nom, une cacophonie de films et concerts issus des quatre coins du monde, entre un documentaire sur les origines africaines du tango et un concert de fado.

Le second quadrimestre commence fort avec une exposition consacrée à l'œuvre de Thomas More. Vous la trouverez aux Halles du 28 janvier au 10 mars. Les mélomanes se précipiteront, eux, le 22 mars à la Ferme du Biéreau, pour se faire enchanter les tympans par l'un des finalistes du concours Reine Elisabeth de violon de cette année. De mi-avril à fin juin, c'est toute la

ville qui battra à un rythme utopique, elle qui sera envahie par des photographies présentant une dizaine d'utopies actuelles, prises par le Photokot.

Après toutes ces œuvres à ciel ouvert, il sera temps de rire... Réservez déjà vos places pour le 21 avril à l'Aula Magna, où vous verrez Pierre Kroll en personne ! Seul en scène, ce dernier rendra hommage à l'humour de presse à sa façon dans son show Ma valise en cartoon. Dans le genre plutôt moderne aussi, faites donc un crochet aux Halles entre le 20 avril et le 14 mai pour y découvrir l'exposition Avatars, consacrée aux jeux vidéo et à la construction d'univers rêvés qu'ils permettent. Elle consistera en un parcours interactif et contiendra des productions artistiques de toutes sortes : écritures, photos, dessins... Un autre des moments forts de la saison se déroulera le 10 mai : la Nuit des Utopies. Jusqu'à une heure où les petits dorment déjà depuis longtemps, Louv' bouillonnera, ses pavés accueillant toutes sortes de lieux d'échanges et de découvertes artistiques.

Totnes, la Révolution tranquille



par Vivien

Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde », clama un jour un célèbre petit indien anticolonialiste. Cette phrase, heureusement, n'a pas fait que devenir une citation bateau des photos de couverture Facebook ou des t-shirts ringards vendus sur les marchés du sud de la France. Elle semble aussi avoir pas mal influencé la vingtaine de personnes qui, en 2006, décida de créer le mouvement des Villes en Transition.

Leur constat de départ, basé sur le pic de pétrole, fut particulièrement simple : notre société actuelle est entièrement dépendante aux énergies fossiles. Sans elles, le miracle moderne des crevettes pêchées en Suède, nettoyées au Maroc, préparées en Espagne et consommées en France ne serait pas possible (malheur!). Or, ces énergies fossiles étant par définition limitées, il faut s'attendre à une hausse des prix dans un futur relativement proche, due à un déséquilibre structurel croissant entre une offre décroissante et une demande virtuellement illimitée (cace-dédi à ce cher Greg Mankiw). Sans oublier, évidemment, les petites « externalités » que sont le changement climatique et autres soucis de santé publique causés par la pollution. Entre toutes



Quelle nous

S

er du terme, l'utopie est un qui consiste à décrire une ns une géographie imagi- rais parler a été écrite par t, le cadre géographique, est aujourd'hui bien réel e vous vous y trouviez en pris, je vous parlerai de la

ommencent à résonner au es cris appellent au départ de l'université de Louvain. mente qu'il est confié à un pari fou : construire une our accueillir la nouvelle UCL!

Un tel défi n'allait

pas de soi, la dernière ville créée en Belgique remontant à 1666 avec la fondation de Charleroi. Michel Woitrin décida néanmoins de le relever, stimulé par cette possibilité de pouvoir matérialiser sa conception de la ville idéale en partant de rien. Pour être honnête, il n'y avait pas exactement rien. Sur les 900 hectares achetés par l'UCL à la commune d'Ottignies se trouvaient un bois, quelques fermes, des champs de betteraves, des marécages et les habitations de l'atypique quartier de la Baraque. L'agriculture laissera vite place à la culture puisque le chantier titanique démarre dès 1969.

Dans l'utopie de Woitrin, Louvain-la-Neuve ne doit pas être un simple campus réservé aux étudiants, mais une véritable ville à échelle humaine – avec la tour des Wallons comme exception qui confirme la règle – où universitaires et résidents s'intègrent. C'est ainsi que les premiers Néo-louvanistes viennent s'installer dès 1972. Nous avons franchi aujourd'hui le cap des 10 000 résidents! Le père de Louvain-la-Neuve rêvait également d'une université conçue comme lieu d'échange entre les étudiants des différentes facultés. Le centre est donc composé de petites ruelles débouchant sur de larges places où l'on peut rencontrer tout le monde. Dans cette optique, pas de place pour les nuisances des voitures! La ville sera donc conçue sur pilotis de sorte qu'automobilistes et parkings – avec, respectivement, l'agressivité et l'inutilité qui leur sont inhérentes



- seront relégués sous la dalle. Ce foisonnement intellectuel attirera assez vite tout ce qui se dit à la pointe : le parc scientifique de Louvain-la-Neuve est désormais le plus grand de Wallonie avec plus de 135 entreprises. Enfin, la devise d'Anderlecht ayant rappelé si justement à Woitrin que mens sana in corpore sano, la ville se devait d'accueillir un des plus grands complexes sportifs du Benelux au Blocry.

Le père de Louvain-la-Neuve s'est éteint en 2008. Cependant, l'utopie qu'il a conçue et à laquelle tant de personnes se sont ralliées est toujours en marche! Nous pouvons nous contenter d'en être les heureux bénéficiaires. Mais nous pouvons également oser l'utopie pour faire de celle dans laquelle nous vivons, Louvain-la-Neuve, une ville toujours meilleure!



par Céline

Jeunesse utopique?

La génération Y aurait-elle le cul dans le beurre comme se plaisent à le dire certains? Où serait-elle plutôt contrainte à faire face à des défis chaque jour plus nombreux? Même si le débat ne sera jamais tranché, ne peut-on pas accorder aux jeunes d'aujourd'hui un certain rêve commun, une utopie qui les pousse à aller de l'avant dans cette société qu'on traite à tour de rôle d'individualiste, anesthésiante et dérégulée?

Ce matin, dans le journal, les jeunes sont pointés du doigt comme étant des fainéants à qui tout arrive sur un plateau. Ce soir, lors d'une conférence, on apprend que les jeunes sont un véritable moteur, exemple à l'appui de petits super-héros des Temps modernes qui renversent le monde par leurs idées novatrices et leurs ac-

postures possibles face à ce léger problème, les vistes de la Transition ont choisi d'adopter un gmatisme radical, ce qui se ressentira dans leur port à la notion d'Utopie qu'on peut résumer « pas trop de blabla, lançons l'action et le reste tra ».

L'objectif général fut rapidement défini, à savoir de la ville de Totnes (UK) entièrement indépendante aux énergies fossiles d'ici 2030. Pour faire, les idées ne manquèrent pas : implantation vergers, transformation de l'habitat, développement de la permaculture et de multiples monnaies locales, adaptation radicale des transports n'en sont que quelques exemples. Tout cela en accordant un

soin particulier au côté social et psychologique du projet - entendez par là qu'ils y prennent énormément de plaisir. En effet, la relocalisation de pans entiers de l'économie permet un lien direct entre consommateurs et producteurs, améliorant par là le sentiment d'appartenance à une communauté sociale, qui avait été perdu ou au moins grandement affaibli par la mondialisation.

Aujourd'hui, le mouvement s'est exporté au monde entier, les initiatives de Transition étant désormais présentes dans pas moins de 479 villes, dont évidemment Louvain-la-Neuve. Tout cela sans aucune publicité, mais plutôt grâce à l'efficacité de leur approche originale et l'importance qu'ils ac-

tions audacieuses. À entendre cela, on ne sait plus trop sur quel pied danser.

Quel beau slogan de dire « Vous êtes les adultes et la société de demain »! Sauf qu'au revers de la médaille, on nous crache à la figure des menaces de terre qui ne tourne plus rond, de

s o c i é t é individualiste et de conflits insurmontables. Ne soyons pas étonnés lorsqu'un éminent spécialiste sera invité à se prononcer sur la question des jeunes déprimés et apeurés de leur avenir. Le chômage qu'on dit la gueule grande ouverte, prêt à avaler cette belle jeunesse à peine sortie de ses couches-culottes, n'a pourtant pas encore triomphé. Les universitaires que nous sommes sont la preuve d'un refus de s'y abandonner. Si nous étions tous voués au chômage, les bancs de l'université seraient bien vides. Nous endurons pourtant encore vaillamment leur dureté qui meurtrit déjà nos jeunes corps, toujours convaincus que ces tourments en valent la peine.

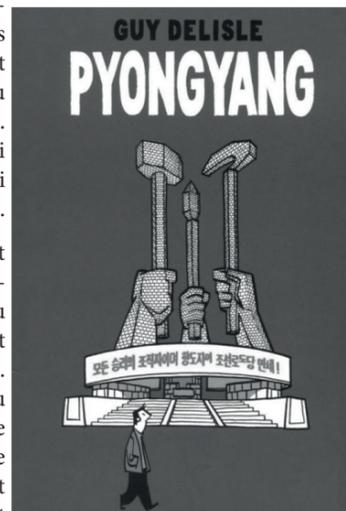
Comment expliquer, sinon, ceux qui luttent, qui se mobilisent, qui visent toujours plus haut vers la réussite ou qui, plus simplement, se construisent bon gré mal gré leur petit coin de paradis? Sont-ils fous? Sont-ils utopistes? Quelle belle utopie pourtant que cette volonté de vouloir surmonter ces barrières qui semblent toujours se dresser devant cette jeunesse déjà mal assurée. Il y a ceux qui ont de grands projets ou qui font trembler le monde entier. Pensons à Malala Yousafzai qui reçut le Prix Nobel de la Paix en 2014 à l'âge de 17 ans. Mais il n'est pas nécessaire d'aller si loin. Il n'y a même pas deux semaines, les rues de Bruxelles étaient remplies de citoyens brandissant leurs banderoles « Welcome refugees ». Nombreux sont les jeunes qui y ont participé et se sont mobilisés pour se faire entendre.

Les jeunes seraient-ils utopistes de croire qu'ils sont capables de devenir les adultes de demain, ceux que la société attend, cette même société qui semble toujours vouloir insister sur leurs maigres chances de réussite? Peut-être que cet idéal de dépasser ces entraves et de casser le pessimisme ambiant ne serait pas si idéal et inatteignable que cela. Au final, rien n'est moins sûr qu'il s'agisse vraiment d'une utopie...

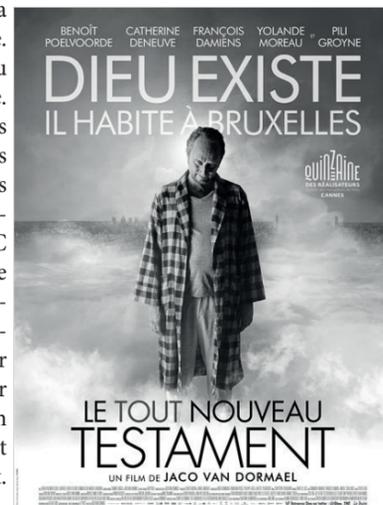
cordent à l'action face à une masturbation intellectuelle qui a paralysé nombre de projets utopiques par le passé.

Tout cela pour vous dire que derrière le mot Utopie, il n'y a pas seulement ces discussions stériles dans le commu à 4h30 du matin où vous tentez - en vain - de découvrir soudainement « le meilleur système politique du monde ». Il n'y a pas non plus seulement les modes d'action classiques que sont par exemple les grèves et les pétitions. Il y a également des projets à peine définis qui une fois arrosés de quelques litres d'huile de coude et de créativité se mettent à gagner une ampleur qui jamais n'aurait été prévue au départ.

<p>○ Mauvais</p>	<p>★ Moyen</p>	<p>★★ Bon</p>	<p>★★★ Très bon</p>	<p>★★★★ Un chef-d'oeuvre !</p>
<p>Cinéma</p> <p>Anton Corbijn - Life ★★</p>			<p>Bande dessinée</p> <p>Guy Delisle - Pyongyang ★★★</p>	
<p> par Camille</p> <p>Los Angeles, 1955. Les prémisses d'une période pré-hippie dans laquelle évolue la génération d'après-guerre. Deux destins se rencontrent. L'un est photographe et cherche son propre style. L'autre est un acteur inconnu et rêve de son premier grand rôle. Le photographe, c'est Dennis Stock, l'acteur c'est James Dean. Il dégage une aura que Stock repère immédiatement. Il le sent, ce marginal deviendra célèbre et c'est lui qui l'immortalisera pour la première fois sous sa pellicule. Ca tombe bien, le magazine « Life » accepte son projet de reportage. Malgré leur bonne entente, Dean est fuyant et lunatique, presque impossible à capturer. Stock fera tout pour réaliser ces clichés qui les rendront célèbres.</p> <p>Attention, ce n'est pas un biopic sur Dean. Le réalisateur semble mettre le timide photographe sous les feux de ses projecteurs. Très bon dans son interprétation, Pattinson incarne parfaitement un Stock à la recherche de beauté. Bien conscient que l'art est en pleine période de changement, il voit en l'esprit rebelle et contestataire de Dean (24 ans) l'incarnation de sa génération. Le film démontre avec brio la détermination et les sacrifices nécessaires pour obtenir</p>	<p>des clichés qui auront force de liberté.</p> <p>Défi non relevé du côté de l'interprète de Dean. On ne retrouve pas son esprit d'indépendance et son charisme. Où se trouvent sa fragilité et sa pureté qui ne s'imitent pas? Franchement, nulle part. On fait plutôt face à un gars rondouillard et clairement agaçant. Un paresseux fatigué (presque malade) et complètement sur-joué par DeHaan. Difficile de comprendre ce que Stock pouvait bien lui trouver de si fascinant. Le film n'exploite pas vraiment cet icône légendaire. Pourquoi un film si long (1h52) pour n'en connaître qu'une caricature? Trop lent, le film n'apporte sa valeur que dans la dernière demi-heure pendant laquelle les deux protagonistes se révèlent un peu plus et font naître un balbutiement d'amitié. Points positifs? La plongée dans l'univers du photographe et ses motivations. Des décors et accessoires fidèles et crédibles. Une musique jazzy qui s'interpose discrètement entre les scènes et laisse la place au dialogue et au concret. Enfin, le générique offre la série de ces fameux clichés iconiques. Stock est-il parvenu à immortaliser, transpercer l'âme de Dean? Au regard des photographies, oui. Définitivement. Mais pas au regard du film.</p>	<p> par Hélène</p> <p>Hier encore, ma représentation de la Corée du Nord se limitait à un vieux reportage strip-tease. On y voyait une délégation belge s'extasier devant la discipline d'enfants nord-coréens chantant à tue-tête la gloire du Maréchal Kim-Jong-il. C'était pas glorieux, ni pour les Nord-Coréens ni pour nos parlementaires.</p> <p>Plus récemment, c'est la coupe bombée de Kim-Jong-un, le rejeton du défunt dictateur, qui fit beaucoup parler d'elle. Bref, pour moi la Corée du Nord c'était une bande de gamins lobotomisés, une vilaine coupe de cheveux et une lignée de chefs d'État pas franchement avenants.</p> <p>Et puis, j'ai lu la BD de Guy Delisle, Pyongyang, en référence à la capitale nord-coréenne où il a séjourné quelques mois.</p> <p>Le roman 1984 de George Orwell sous le bras, Delisle débarque dans ce pays étrange et ne peut s'empêcher de faire le parallèle entre les deux. Un leader tout-puissant, un régime totalitaire, une surveillance permanente, tant de choses qui lui font penser que Big Brother et Kim-Jong-il ont été à la maternelle ensemble.</p> <p>En quelques coups de crayon, il recrée l'univers culturel et l'ambiance sinistre qui règnent là-bas. Il nous emmène</p>	<p>aux soirées arrosées où se rejoignent les expatriés éphémères, nous parle de son guide qui ne le lâche pas d'une semelle et de l'absurdité de ce qui l'entoure.</p> <p>Il se demande si tous les Nord-Coréens croient à toutes les salades qu'on leur rabâche sans cesse ou s'ils font juste semblant.</p> <p>Ça ne donne pas vraiment envie d'aller y passer les vacances et de toute façon même si on voulait on ne pourrait pas, mais ça a le mérite de nous éclairer sur ce qui se passe là-bas.</p> <p>Évidemment il ne faut pas prendre le carnet de voyage de Guy Delisle comme argent comptant, c'est sa vision des choses, la vision d'un Occidental débarquant dans un pays dont la culture est très éloignée de ce qu'il a toujours connu.</p> <p>La BD est malgré tout assez comique, la cocasserie de certaines situations et l'ironie dont fait preuve l'auteur détendent un peu l'atmosphère.</p> <p>Alors, toi, étudiant érudit qui aimerait (re)découvrir la bande dessinée, en savoir un peu plus sur un pays qui collectionne les crimes contre l'humanité ou juste rigoler un bon coup, laisse-toi charmer par Pyongyang. Je suis sûre que Kim-Jong-un t'en sera très reconnaissant et te donnera de précieux conseils capillaires.</p>	



<p>Appli</p> <p>Elliot Lepers - 90 jours ★★</p>		<p>Cinéma</p> <p>Le tout nouveau testament - Jaco Van Dormael ★★★</p>	
<p> par Corentin</p> <p>Nonante jours. C'est le temps que prendra cette nouvelle appli éponyme pour smartphone à faire de vous l'écolo que vous avez toujours rêvé d'être. Fini de procrastiner en vous disant que d'autres le feront à votre place, les premiers pas sont à portée de main. C'est en tout cas le pari que lance l'équipe d'Elliot Lepers, à l'origine du projet, et que j'ai accepté pour vous.</p> <p>Vous ne pouvez pas vous rendre à la Conférence de Paris 2015 sur le climat? Pas de problème, restez dans votre canapé (pour l'instant), cessez de culpabiliser et allez visiter le site app.90jours.org. Cette application gratuite, sortie début septembre, propose aux utilisateurs de faire plus pour la planète grâce à des défis à la portée de tous. Ceux-ci vous prendront entre quelques minutes et plusieurs semaines, et vous montreront à chaque fois quel est votre impact en eau et en CO2. Une sorte de coach personnel pour changer vos habitudes de vie, sans vous décourager. Essai par mes soins.</p> <p>Premiers pas : après un questionnaire pour cerner mes attentes et mes craintes, 90 jours me propose un premier défi, calculé expressément pour ne pas me faire fuir : remplacer tous les produits net-</p>	<p>toyants par un seul, du vinaigre. Finalement, il faudra quand même sortir du canapé, mais je n'ai pas fui, c'est déjà ça.</p> <p>Défi suivant : faire pipi dans la douche. Accepté, évidemment. À ce niveau, je suis même en avance sur mon temps. L'appli me proposera ensuite une série de petits changements, mais qui bout à bout auront leur importance. Par exemple employer une multiprise avec un bouton, privilégier les commerces locaux ou ne manger que des légumes de saison. Jusqu'ici rien de compliqué donc, mais des choses auxquelles on ne pense pas forcément.</p> <p>De défi en défi, l'utilisateur peut alors se prendre au jeu et atteindre jusqu'à une quinzaine d'objectifs pendant les trois mois impartis. « La transition est une réaction en chaîne. À partir du moment où vous avez commencé à modifier vos habitudes, ça va devenir difficile de vous arrêter », explique l'auteur sur son site web.</p> <p>Et effectivement, la plupart des défis ne sont pas compliqués à relever, si ce n'est changer de fournisseur d'électricité ou se passer de viande pendant une semaine.</p> <p>Heureusement, tout est prévu et si vous êtes sur le point de laisser tomber, de craquer lamentablement, l'application vous proposera d'appuyer sur le panic button. Vous serez alors peut-être sauvé, mais nous ne savons pas comment puisque jamais nous n'avons abandonné.</p>	<p> Par Julien</p> <p>Et si Dieu n'était autre qu'un homme? Un homme possédant une clef qui, donnant accès à un ordinateur particulièrement puissant, permettrait de régir les lois universelles de l'humanité et de décider du destin des êtres peuplant notre Terre? Lorsque notre compatriote Jaco nous livre sa vision du divin, comment ne pas vous en parler?</p> <p>Selon lui, Dieu habite à Bruxelles, et n'est qu'un homme dont l'auto-mépris déteint sur chacune de ses décisions. Alcoolique, violent, sadique, cet homme portant le nom de Dieu, est aussi odieux avec l'humanité entière qu'avec sa famille. Il est marié à une déesse tellement méprisée par son mari qu'elle a fini par en perdre la parole. Il a aussi deux enfants, ou plutôt avait, devrais-je dire. En montant en son nom les hommes les uns contre les autres, provoquant drames et catastrophes, il s'est attiré la haine de son fils J-C qui est descendu sur terre afin de propager un message de paix. Ea, sa petite fille, envisage d'imiter son frère et d'envoyer à chaque être humain un message l'informant du moment de sa mort.</p> <p>Tout est là. Le concept est original, osé, passionnant. Les parallèles faits entre les récits bibliques et la réalité mise en œuvre dans le film sont brillants. Le casting est impressionnant,</p>	<p>que de grands noms belges! La jeune Pili Groyne (Ea) est troublante dans son rôle de prophète des temps modernes à la recherche de ses apôtres. De plus Jaco nous apportent là sa réponse à la question que tout être humain s'est déjà posée : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça? ». Rien! Dieu est juste un enfoiré! Si tout est là, alors pourquoi la critique générale est-elle si mitigée?</p> <p>Selon moi, car l'absurdité présente dès le départ, mais à petites quantités (qui permet de sourire face à un film à l'ambiance sombre) prend de l'ampleur au fil de l'histoire, amène en fin de film à une explosion de guimauve qui laissent un très mauvais goût au spectateur. Pourtant à son début on se laisse bercer par la mise en place du contexte, et surtout emmener à la rencontre de chacun des apôtres, des personnages au caractère humain brillamment mis en exergue par la poésie du réalisateur et ses prises déstabilisantes. Mais alors quid du gorille? Quid du ciel en fleur? Il ne me semblait pas avoir vu le château de Disney au lancement de la projection...</p> <p>Reste encore la question de sa vision féminine de la divinité, mais 2450 caractères ne suffisent pas à remuer ce débat.</p>



Nécrologie

Tante Paulette a passé l'arme à gauche



par Céline

Tante Paulette a passé l'arme à gauche la semaine passée. Reste à savoir s'il est plus étonnant que cette petite dame qui semblait dater de l'Antiquité ait survécu jusqu'ici ou que nous utilisions une expression moyenâgeuse pour annoncer son décès.

Sérieusement, personne n'imaginait Tante Paulette maniant fleuret, dague ou épée à l'heure de sa mort. C'est pourtant ce qu'illustre l'expression. Tout bon escrimeur ou chevalier sait que changer son arme de main équivaut à un danger imminent, voire à une mort inévitable. Notons bien que cette expression « passer l'arme à gauche » est profondément injuste et dévalorisante envers les gauchers. Nous étudierons peut-être la possibilité d'introduire une demande auprès de l'Académie française pour que l'expression « passer l'arme à droite » devienne acceptable et acceptée. Chers gauchers, ne désespérez pas! Plus précisément, intéressons-nous à l'origine de cette formule. Sans grande surprise, plusieurs explications sont possibles et aucune ne prévaut sur les autres. Restons chronologiques et commençons par les armes blanches avant les armes à feu.

Anciens enfants fêrus de chevalerie et châteaux-forts, rappelez-vous les majestueuses tours d'angle défensives auxquelles on accédait par un étroit escalier en colimaçon. La règle veut qu'il soit construit de telle façon que vous montiez en partant vers la gauche, le centre du colimaçon restant toujours sur votre droite. Imaginez-vous assaillant de cette tour,

dégainant votre épée... et étant obligé de la tenir de votre main gauche vu l'espace disponible dans cet escalier. Votre adversaire, maître des lieux, a déjà l'ascendant sur vous vu qu'il vous domine depuis les marches plus hautes. Se défendant avec sa forte main droite pour sa part, je donne peu cher de votre peau...

D'autres préfèrent une version contemporaine, mais bien différente. Dès le Moyen Âge, il était coutumier que les époux aient leurs armoiries représentées côte à côte sur leur blason familial. Celles de l'homme étaient placées à droite, celles de la femme à gauche. En cas de décès de l'époux, ses armoiries étaient transférées à gauche du blason. La rubrique nécrologique de l'époque en somme.

Une autre explication s'ancre bien plus tard dans le temps lorsque les soldats napoléoniens ravageaient nos belles campagnes à coups de canons et de baïonnettes. Celles-ci devaient être rechargées une fois la réserve de poudre à sec, ce qui forçait le soldat à poser son arme à terre, la tenir de la main gauche et la recharger avec une cartouche manipulée de la main droite. Inutile de préciser qu'un homme ainsi désarmé représentait une cible facile.



PARCE QUE PAPA NOUS A DIT HIER QUE LE JOUR OÙ MAMY PASSAIT L'ARME À GAUCHE, ON PARTIRAIT AUX SPORTS D'HIVER!

C'EST CHOUETTE, NON?

Deutsche Qualität

Berlin l'enchanteur



par Paul

Pas loin de chez nous, on peut observer la concrétisation partielle d'une utopie écologique. La volonté politique et citoyenne allemande est si forte à ce sujet que les décharges n'auront bientôt plus d'utilité.

Je vais parler dans cet article aux écoradins, cette minorité qui essaye à LLN de faire la chasse aux vidanges après un Lundi de la guitare, à ceux qui se sentent stigmatisés que le ramassage des déchets ne soit pas rémunéré : Berlin est un Eden, sorte d'immense litière à cadeaux pour les chats de gouttière que vous êtes. Car Berlin est un terrain idéal pour observer une véritable débrouillardise écologique.

D'abord, les Allemands ont vite intégré que les déchets, c'était mal. Et que pour pousser au bien, il devait être un minimum monnayable. Critiquables ou non, ils sont donc les pionniers en matière de consigne. Elle s'applique à tout ce qui nous est cher : la bière, les eaux et la bière. À Berlin, il est coutume de mettre le déchet de votre méfait alcoolique à côté des poubelles, que les Pfandsammler, « collecteurs de consignes », s'empresseront de ramasser. Évitez donc de jeter canette, bouteille de plastique ou de verre n'importe où, au risque d'avoir une armée hétéroclite sur le dos (composée, selon l'étude du sociologue Sebastian Jan Moser, de sans-abris, retraités, immigrés et salariés).

De plus, la Ville contrecarre le bourrage de poubelles. Elle organise pas moins de 50 marchés aux puces par semaine, et

la société gérant le ramassage pousse à la réutilisation en hébergeant un site propice à la vente d'occasion. Les objets restent en circulation pour éviter de saturer les décharges. Les adeptes de containern pratiquent une autre forme de réutilisation, glanant et fouillant les poubelles pour se nourrir, dénonçant à la fois les lobbys (et leurs dates de péremption abusives) et le gaspillage alimentaire. Bravant la loi, ils forment une communauté très active dans Berlin. Un nouveau supermarché a également ouvert ses portes en 2014 dans le



quartier de Kreuzberg, l'Original Unverpackt. Marchant comme une coopérative, il propose des produits de la région et vend sans emballage (prenez donc une bouteille pour acheter un litre de gin The Duke).

Rien n'est acquis cependant, car si les bouteilles en verres sont majoritairement recyclées, ce n'est pas le cas des bouteilles plastiques, les entreprises préférant produire à moindre coût des bouteilles non consignées. C'est cependant un chemin que la Belgique devrait suivre, car cette démarche produit une économie informelle certes minime, mais surtout un état d'esprit moderne et respectueux de l'environnement.

Réflexion

Au suivant!



par Antoine

Elles sont partout, ces horreurs. Oui madame, vous m'avez bien entendu PARTOUT! Au supermarché, à la sandwicherie, en festival, dans les parcs d'attractions, à la banque, à la poste, et même (oui, elles osent) parfois aux toilettes!

Mais oui, vous les avez tous reconnues : elles nous font perdre notre temps, nous rendent passablement irritables, nous transforment littéralement, ce sont les files d'attente. Avez-vous déjà remarqué? Avant d'en faire partie, nous n'avons rien en particulier contre personne. Mais à l'instant même où le calvaire commence, chaque être humain qui s'approche de près ou de loin de notre file devient une menace potentielle et déclenche en nous une haine profonde et viscérale!

Je ne saurai pas non plus taire la bipolarité que chacune de ces immondes files d'attente déclenche en nous : quand nous

du but. Que ce soit un véritable ami d'enfance, une personne que l'on voit tous les matins dans le bus sans oser lui parler ou le type/la fille de notre auditoire que l'on déteste secrètement sans raison (ne mentez, pas tout le monde en a un/une), nous fonçons parler à cette personne de tout et de rien afin de profiter de son effort d'attente déjà accompli et réduire facilement et de manière profitable le nôtre.

Mais retournez un instant la situation : vous attendez bien sagement et péniblement dans votre détestable file, et là, c'est le drame. Deux personnes se rajoutent à la file en prétextant en connaître deux autres... Comment osent-ils? N'ont-ils pas d'âme ces scélérats? On en a écartelé pour moins que ça sacrebleu! D'un coup, à vos yeux, ces personnes sont les plus coupables de la terre, elles pourraient avoir commis cinq génocides que ce serait encore moins grave que ce qu'elles sont en train vous faire... À l'intérieur vous êtes un Balrog en furie, mais à l'extérieur

vous restez impassible (quel dommage, j'ai toujours rêvé de voir un Balrog en vrai).

Puis, le temps passant, vous vous trouvez une occupation quelconque. Et sans crier gare, vous voyez le Saint Graal s'approcher de vous : la fin de la file! Le but tant attendu, votre oasis au milieu du Sahara,

vous restez impassible (quel dommage, j'ai toujours rêvé de voir un Balrog en vrai). Puis, le temps passant, vous vous trouvez une occupation quelconque. Et sans crier gare, vous voyez le Saint Graal s'approcher de vous : la fin de la file! Le but tant attendu, votre oasis au milieu du Sahara, votre coca frais un lendemain de guindaille. Alors vous voyez que ce n'était pas si terrible! Il suffisait de prendre son mal en patience et de garder le sourire!



devons rejoindre une file d'attente, tout prétexte nous semble bon pour s'y mettre, non pas à l'arrière comme la norme sociale le prescrit, mais un peu plus près

Santé

Epousez un non-fumeur



par Victoria

Bonjour monsieur le docteur, je suis malade, j'ai un peu mal à la tête, pouvez-vous me soigner maintenant. » Voilà comment se passent nos consultations chez le médecin. Il fut une époque où le docteur de nos parents devenait automatiquement le nôtre, et où l'on prenait l'habitude d'aller toujours chez le même. De nos jours, les gens ont tendance à aller chez le généraliste le plus proche, à essayer d'avoir la consultation le plus rapidement possible sans réellement se préoccuper d'un suivi de son état de santé. Mais essayons d'en savoir plus sur les autres coutumes salvatrices existant dans le monde, et utilisées depuis des millénaires par les populations autochtones.

Plongeons-nous tout d'abord dans la médecine d'une île au sud de la Corée du Sud, appelée Jeju. Appelée Chamane, elle guérit les gens en réconciliant le monde visible et le monde invisible, soignant les vivants en faisant parler les morts. L'intensité des cérémonies est immense, la famille est conviée pour que, dans leur mentalité, les ancêtres de la famille expriment le ressenti à travers les vivants, traduits par des pleurs, rires ou autres états d'âme.

Après cette première halte, partons à la découverte de la médecine des Cimes, au Népal, au sein du peuple Gurunbi. Laprak, village difficile d'accès de par les coulées de boue qui sont coutumes dans la région, possède en son sein le seul dispensaire à des dizaines de kilomètres à la ronde. Un médecin itinérant, passant de village en village, parcourt de

longues distances par jour, n'ayant pas de domicile fixe. La médecine dans ce coin reclus, n'étant reléguée qu'au second plan, les tâches ménagères primant, il est coutume pour eux de prévenir plutôt que de guérir. En effet, les moyens sont peu nombreux et les distances entre villages immenses, il lui est impossible de passer de l'un à l'autre pour chacun des malades, ce qui engendre une espérance de vie ne dépassant pas la 50aine.

Pour finir, je vous emmène au cœur du Cambodge, au lac de Tonlé Sap, véritable poumon bleu du pays. Il est surtout le lieu sur lequel vivent plus de 300 000 personnes, dans des cabanes flottantes. Le seul moyen de déplacement étant le bateau, la médecine reste aléatoire, dépendant des caprices de ce lac. En effet, d'un côté, les pluies torrentielles, augmentant la superficie de 6 fois sa taille, permettent aux médecins locaux de passer de village en village et de soigner les malades, de l'autre, la saison de sécheresse empêche les bateaux d'atteindre les endroits les plus éloignés, privant certains villages des soins adéquats pendant des semaines, voir des mois. De même que pour les autres endroits, l'espérance de vie n'est pas très élevée. À travers ces exemples, où l'accès aux soins n'est jamais vraiment évident, on se rend compte que nous avons la chance de vivre dans un système de soins élaboré!



La vie de château selon eux



par Victoria

Gueule en terre! « Gueule en mer ». Voici déjà plusieurs semaines que notre petite ville de Louvain s'est faite envahir de ce que l'on appelle avec humour, parfois avec mépris, ces chers petits bleus. Ces victimes qui se demandent encore pourquoi elles ont décidé de commencer baptême. Pour ceux qui connaissent l'Étincelle, cette rubrique nouvelle reprendra les différents avis de deux étudiants, ou autres citoyens sur une question plus ou moins sensée. Que pensons-nous de ces bleusailles? Quel sentiment ressentons-nous lorsque nous les croisons dans la rue? Quel est le sens à tout ça? Et même, y en a-t-il? Nos deux invités sont divisés sur la question. Le « prési de Louvain » selon les kapistes ne regrette en rien de ne pas être baptisé. Camille fait la pub des comitards avec conviction. À vous de voir.

Comment définirais-tu le baptême?

Camille : A première vue, le baptême étudiant, c'est deux semaines de bizutage, de gueule en terre, etc. Mais si tant de personnes le font, c'est qu'il y a du positif. Et c'est le cas! Même si pendant ces deux semaines, c'est pas toujours la joie, c'est aussi de la solidarité avec tes co-bleus, l'ambiance, des missions aussi ridicules que marrantes, des fous rires, des soirées, du folklore étudiant, des liens qui se créent, des amis qu'on gardera longtemps!

Michaël : Pour moi, c'est le premier pas dans la vie estudiantine. C'est découvrir l'université, surtout quand tu viens d'ailleurs.

Pourquoi l'UCL tolère ça?

Camille : Les cercles ou régionales, ce ne sont pas que des pleins morts bourrés à longueur de journée! L'UCL accepte cela, car c'est une partie importante du folklore étudiant, que ça permet de perpétuer des rites et coutumes propres à notre pays. De plus, tout ce qui est bleusaille est réglementé par l'UCL.

Michaël : Parce que c'est une tradition de longue date. Cela fait partie des racines de Louvain. Même si parfois on se demande

encore pourquoi on continue.

Penses-tu que tu n'as pas fait ton baptême parce que tu viens de Louvain?

Michaël : C'est sûrement lié. J'ai vu plein de bleusailles depuis toujours. À force, ça m'a un peu dégouté. Et puis j'avais déjà des potes sur le site quand j'ai commencé l'unif. Depuis, je n'ai jamais été attiré par ce monde-là.

Quels sont les dangers du baptême selon toi?

Camille : Il n'y a pas de danger! Les cercles et régionales de Louvain ont signé une charte quant aux activités durant les bleusailles. De plus, l'université a mis en place une formation pour les comitards afin qu'il n'y ait pas d'accident. Tout est donc contrôlé pour qu'il n'y ait pas de débordement.

Michaël : Certains abus de la part des baptisés (ramper dans de la chaux, blessures, etc.) et alcool (TN, coma).

Penses-tu que cela va disparaître?

Camille : Non, vu le nombre de bleus chaque année, je ne pense pas que tout cela va disparaître bientôt!

Michaël : Si les abus ternissent trop la tradition, les autorités finiront par l'abolir selon moi.

Quelle impression as-tu quand tu vois les bleusailles dans la rue?

Camille : Compassion, soupirs, mais bon, c'est quand même parfois bien drôle!

Michaël : je gueule « bigu bigu bigu »

Y a-t-il selon toi des ressemblances avec la totémisation scout?

Camille : Au final le principe est le même : un bizutage comme rite d'entrée dans un groupe. La différence c'est qu'ici, ce n'est pas un rite obligatoire pour entrer dans le groupe. En effet, plusieurs cercles ou régionales intègrent des non baptisés, à la condition qu'ils s'y impliquent évidemment

Michaël : Dans le fond oui, mais pas dans la forme. La têt' est par contre fort différente selon les troupes. Les abus sont parfois présents aux scouts aussi. Mais l'aspect de l'alcool reste une grande différence.



Horoscope facultaire



par Oncle Vernon, grand protecteur de la famille et homme de goûts.

Théologie : entre deux bourrages d'enfant, vous avez trouvé le fidèle parfait ! Vous bénissez les smartphones. Bientôt, l'évangile selon Huawei.

Sciences : travail : l'éclipse lunaire de la semaine passée était l'occasion de mettre vos études en pratique. Vous avez préféré approfondir vos connaissances des trous noirs à la MDS... Bravo !

AGRO : La prochaine pleine lune vous prodiguera la capacité de vous ouvrir aux autres, un véritable miracle !

Droit : tout est dans le code !

EPL : en couple, il y aura des risques de disputes, voire de ruptures. Pas d'inquiétude, donc.

LOCI : Grâce à la bonne influence de Jupiter, les tenanciers de la Grande Récré sont de particulièrement bonne humeur. Résultat : grande promo sur les légos, FONCEZ !

FSM : ce mois-ci, Vénus apportera peut-être enfin la réponse à la question que l'on se pose tous : est-ce que vous êtes du haut de la ville, du bas de la ville, ou du loin de la ville ?

FIAL : Mercure vous met en garde contre les statistiques. En 2014, les couleurs immondes des diapositives ont rendu 23 personnes aveugles.

LSM : pour le bien de tous, la diffusion du film "Le loup de Wall Street" va être interdit à tous les étudiants de votre faculté. Merci de votre compréhension.

ESPÔ : le Emploi.

Psycho : Saturne est entré dans sa troisième phase de révolution, réaffirmant votre complexe d'Œdipe. Vous devenez vous-même objet de réflexion. Bonjour les accès de schizophrénie...

Kiné/EP : la déesse Niké lance une nouvelle gamme de trainings. Elle sera du plus bel effet pour vos fêtes de famille.

Kiss & Study

Envoie un SMS au 0474/11.54.66 pour le faire paraître dans le prochain numéro

Félicitations à Fitch qui est rentré, après moult tentatives, dans l'AGL

L'Ardoise, INCESTE ! Costume, INCESTE !

A du Citoyen et G du Ker, l'acoustique des logements ucl étant ce qu'ils sont, merci de respecter mon sommeil

Damoiselles, contenez vos orgasmes et damoiseaux, contenez vos damoiselles: un superbe étalon débridé vient de débarquer au Ked, il n'est ni ni vaniteux et, bonne nouvelle, il est célibataire! Alors précipitez-vous!



Ouvert à 8h30

UNIFCOPY

TRAVERSE D'ESOPÉ, 2 LOUVAIN LA NEUVE
UNIFCOPY@SKYNET.BE 0486 60 12 04

/unifcopy

Taille 33

ACHAT / VENTE DE VINYLES

NEUFS ET D'OCCASION

GALERIE ST HUBERT LLN

Octobre 2015 - n°1- Année 10- Diffusion : 3 500 exemplaires

L'Étincelle - Rue des Bruyères 17 (205-214) - 1348 LLN - Tél : +32 474 11 54 66
e-mail : etincelle@kapuclouvain.be - Page : Join us on Facebook

Rédaction : Paul Chevalier, Antoine Delannoy, Matthieu de Mûelenaere, Sébastien Filori Gago, Vivien Gain, Clara Gillissen, Victoria Grevisse, Camille Hallet, Céline Hermans, Corentin Lefebvre, Hélène Stevens, Julien Vandenplas, Alice Van de Vyvere
Editeur responsable : Paul Chevalier
Mise en page : Corentin Lefebvre, Alice Van de Vyvere
Papier recyclé et encre biologique